

Mathilde Milochau

# Mademoiselle





*Al'amour de ma vie...*

« Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, vaniteuses, artificieuses, curieuses et dépravées ; [...] *mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de ces deux êtres si imparfaits et si affreux.* »

Alfred de Musset

On ne badine pas avec l'amour

(Acte II, scène V)



**I**

**Qu'il se retourne cet inconnu...**



Appartement parisien du troisième arrondissement.

La pièce est presque vide, seulement le nécessaire. Une table, deux chaises, une armoire et un lit caché derrière un paravent de bois, le tout enfermé par de vieux murs roses pâles. A côté vous trouverez une cuisinette et en face, une petite salle de bain avec WC. Bien sûr c'est petit, mais c'est clair et tellement doux. Cauline s'y sent bien. Elle se met souvent à la fenêtre pour regarder la rue, les gens, la vie. C'est la seule ouverture qui laisse entrer le vent et la lumière. D'ailleurs, elle ne ferme pas les volets la nuit, l'aurore la réveille toujours, c'est plus agréable.

Cauline ne vit pas seule, mais avec Rufus, un gros matou zébré de gris quelque peu feignant. Elle l'avait trouvé dans la rue, tout petit, miaulant de peine, elle avait craqué. Il était une bonne compagnie pour la jeune fille. Jeune oui, Cauline a exactement 288 mois, et elle est encore une enfant malgré elle. Une intime peur de grandir et d'affronter les choses sérieuses que peut lui offrir ce monde sauvage. Elle se cache derrière son innocence mais elle ne le fait pas exprès. C'est presque beau. Et pour sûr, elle se met à faire des petits bateaux de papiers de temps à autres. Aussi, la nuit, le vieil ours en peluche se retrouve coincé entre ses bras et son torse. Cauline aime les petits plaisirs et les jolies

choses. Sentir l'odeur du café chaud, imaginer la vie des passants, entendre le parquet grincer sous ses pieds... Mais ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est écouter les récits de la vieille Paulette, la voisine d'en face. Elle lui conte les histoires de sa vie et surtout de la guerre, autour d'un thé et de quelques biscuits. Cauline pourrait y rester des heures, d'ailleurs, souvent, elle s'endort là. Paulette ne la réveille pas, elle la couvre d'une petite laine et lui donne un baiser sur le front. Elle est comme la grand-mère qu'elle n'a jamais eue.

Cauline est serveuse au café le Petit Matin. Elle y travaille tous les midis et soirs. Sauf le dimanche. C'est à deux pas de chez elle, sur sa bicyclette verte, elle y est en dix minutes. A ses heures perdues, c'est-à-dire tous les après-midis entre 14h30 et 18h30, la jeune fille s'occupe à la couture, aux tâches ménagères et à la lecture. Quand elle rentre le soir il est 23h. Cauline lit pour fermer ses yeux. Il ne lui faut que quelques minutes pour partir au pays des rêves. Son petit corps s'enfonce dans un sommeil bien mérité.

\*

\*      \*

Ce matin, comme tous les autres, Cauline se lève tôt avec le soleil. La fenêtre ouverte, le chant des oiseaux l'accompagne pour son petit déjeuner. Au pied de la table, le gros Rufus savoure lui aussi son bol de lait frais.

Ce matin on est le 2 Juin 1951. La vie de Cauline va basculer. Mais elle ne le sait pas encore.

Tous les jours, Cauline compose les mêmes gestes pour se préparer. D'abord elle se lave le corps puis les dents, ensuite elle étale de la crème sur son visage, puis elle relève ses longs cheveux au-dessus de sa tête pour former un épais chignon, et enfin, elle met un peu de noir sur ses cils et de rose sur ses joues. Pour finir, elle enfle une petite culotte blanche, et choisie une robe légère et écrue, habillée de dentelle blanche. Cauline n'a pas besoin de plus. Elle est belle comme ça. Naturellement. Mais elle ne le sait pas et elle s'en moque. Elle ne sait pas qu'elle est jolie et qu'elle plaît. Voilà pourquoi elle est jolie, voilà pourquoi elle plaît. Voici ce qui la rend différente des autres. Innocente de son charme celui-ci attendrit davantage. Fraîcheur et douceur d'une jeune fille en fleur, fragilité et délicatesse d'un visage de poupée, les hommes se perdent facilement dans ses yeux verts. Ils sont fascinants, innocents, ronds et doux. Quand Cauline s'en rendra compte, elle deviendra une séductrice. Comme toutes ces femmes. Cauline n'aime pas beaucoup les femmes. Elle les trouve vulgaires, sauvages, jalouses et uniformes. Leurs yeux s'exorbitent quand elles vous voient et vous devenez leur proie. Ces femmes lui font peur. Pourquoi les gens sont si compliqués, si sophistiqués, si intéressés. Mais Cauline ne préfère pas y penser. Elle se dit que ce n'est pas possible. Les gens se donnent une image. C'est tout. Cela ne lui plaît pas. Elle aime à penser que nous sommes tous pareils lorsque nous sommes nus. Elle n'aime pas les mauvaises pensées ni les mauvaises paroles. L'Homme est un animal sauvage. Détraqué, passionné, solitaire et égoïste. Narcissique et envieux. Sadique et masochiste. Incompris et inconscient. Il

idolâtre et raffole. Une âme de mouton, une bouche de perroquet, des yeux de chouettes et un nez de fouine. Catastrophe naturelle, il débarque et fou le bordel. Corps de singe et cerveaux d'âne. Intéressé et nébuleux. Voilà ce qu'est l'Homme, voilà ce que nous sommes : être incongrus et dépourvus. Nous sommes des animaux. Cauline le sait car elle les observe. Mais elle préfère fermer les yeux. De toute façon elle se fiche des gens. Ne pas s'attacher pour ne pas avoir mal. C'est mieux comme ça. Elle ne veut pas faire partie de ces gens-là, elle préfère tout ignorer, rester enfantine. Bien-sûr c'est inconscient.

Une dernière caresse pour Rufus et Cauline descend les escaliers à petits pas dansants. Elle apprécie la vie comme elle est. Rien n'est compliqué. Elle enfourche sa bicyclette et pédale au soleil, le sourire aux lèvres, le visage radieux, la robe volante.

Il est 09h00 quand Cauline arrive au Petit Matin. Elle met son tablier et commence son service. Aujourd'hui il n'y a pas beaucoup de monde. Seulement quelques habitués. Plat du jour, café, boissons fraîches... Ils lisent leur journal, restent dans leurs pensées, profitent du soleil ou discutent. Les gens sont plus aimables quand il fait beau. Cauline l'a remarqué.

Et c'est là, entre deux allers et retours terrasse, qu'elle aperçoit cet homme. Il y a d'abord son allure, sa silhouette sur le trottoir d'en face. Il vient vers le Café. Pendant une demi-seconde, le monde s'arrête, Cauline est absente, on aurait pu lui crier dans les oreilles qu'elle n'aurait rien entendu. Son ventre se met à se tordre dans tous les sens. Est-ce qu'elle le connaît ? Pourquoi cette sensation ? Pourtant elle n'a pas peur non, c'est comme si un ange arrivait. Est-ce